

# Interview D.Hennequin

---

**interview Dominique Hennequin, réalisateur « Uranium, héritage empoisonné »**

**24 mars 2011**

Hen: On ne pensait pas que cette enquête prendrait 18 mois et nous mènerait au Niger deux fois, au Gabon. Donc on a essayé d'expliquer les conditions d'exploitation de l'uranium et de son extraction, et on a essayé d'expliquer les conséquences que cela pouvait avoir non seulement pour les mineurs mais aussi pour les populations locales qui sont touchées par la pollution.

- **Quel type d'association vous a accompagné dans votre sujet?**

Hen: On a travaillé avec une association au Niger qui s'appelle Agherinman, dont le président est amoustafa ...

Et il est non seulement le président de l'association de défense de l'environnement locale, mais en plus il travaille chez Areva. Donc il a eu un grand courage de s'attaquer à la direction d'Areva et de dire «il y a un problème, il n'y a pas de sécurité dans les mines.» Il a dénoncé un certain nombre de fonctionnements comme des déchets radioactifs d'outillage, des déchets métalliques qui circulaient un peu partout dans la ville. Donc il est devenu la bête noire de ses employeurs. Et en même temps il a fait avancer les choses, et la sécurité dans l'entreprise. Une autre association qui nous a beaucoup aidé c'est la Criirad, qui est une ONG française qui fonctionne beaucoup avec des scientifiques. Ils sont tous ingénieurs en physique nucléaire. Et ce sont des gens qui ne se fondent que sur la science. Ils n'ont jamais voulu émettre un avis politique, ils vont s'en tenir aux faits, aux résultats scientifiques. Quand on a relevé des échantillons au Gabon, on avait sur place notre détecteur, mais on a recoupé l'information avec la Criirad, qui a permis de recouper notre information. Et il valait mieux que ce soit le cas car en face de nous on avait un géant qui était Areva. Donc il fallait que l'on soit inattaquable, et on l'a été je pense car Areva ne nous a pas attaqué.

L'association de Jacqueline Godet. Sa famille a été victime, elle a perdu son mari, son père, sa mère, des suites d'irradiation d'une présence longue au Gabon. Et donc avec son association elle a contribué, elle a témoigné, et elle nous a raconté son histoire personnelle qui est assez terrible.

- **Vous avez fait un débat...**

Oui sur public Sénat, le porte parole d'Areva est venu. Il y avait la députée européenne écologiste \*\*\*. (ne se souvient plus du nom). Elle a dit vous auriez fait ça en France, vous seriez en prison. C'est vrai d'un point de vue juridique ça aurait été inadmissible en France. Le film a eu une vie formidable paèr,s il a été projeté dans une quarantaine de villes. Des associations antinucléaires ou citoyennes m'ont demandé de pouvoir projeter le film. Il a servi à animer des débats. Il a créé le débat dans le pays, et ça je trouve que c'était intéressant. Depuis le Japon, on m'appelle beaucoup pour rediffuser ce film, à Genève, à Rio de Janeiro, où il y a un festival de l'uranium. Maintenant se

posent les vraies question sur le nucléaire, et j'espère qu'à son époque le film a pu contribuer au débat. Dans un pas où on n'en parlait pas. Au début le nucléaire était une affaire de militaire, et on en a gardé un peu le coté secret. Et c'est aussi la balance commerciale de la France. Areva au même titre qu'Airbus et Total sont les fers de lance de l'économie française. Donc on ne voulait pas se tirer une balle dans le pieds. On avait pas trop intérêt à ce qu'il y ait des débats entre la gauche et la droite sur le nucléaire, et on ne l'encourageait pas...Mais contraints et forcés on va devoir affronter ce débat aujourd'hui.

*- C'est assez étrange parce que Areva dans ces cas là est reconnue mais souvent il n'y a pas cette reconnaissance là, c'est difficile, même si les faits sont avérés, les liens entre l'extraction et la contamination pour la santé sont avérés, après au tribunal ce n'est pas si évident...*

D. Hennequin : Non parce que y'a deux façons de faire, y'a une communication qui se veut très bienveillante, qui parle de développement durable, qui dit « nous, on ne peut pas être accusé de..., donc nous allons faire », après y'a la réalité du terrain et la réalité du terrain c'est la main sur le frein à main en permanence, et c'est vraiment le sentiment qu'on veut que ça avance le plus doucement possible. Donc moi je dirais, y'a deux parties, y'a les discours et y'a les faits, et les faits ne sont souvent en accord avec les discours, faut savoir qu'il y a quand même 240 personnes au service communication d'Areva, qui en permanence travaillent à ça, à ce discours, de fond , officiel, etc. Donc moi je dirais y'a une vraie différence entre le discours bienveillant, rassurant et les actes.

*- sur la communication d'Areva, on peut vous demander ce qui vous avez pensé de leur dernière campagne, de leur spot publicitaire ?*

Oui, on est chez les bisounours, c'est-à-dire tout va bien, qu'est-ce que c'est beau ! C'est magnifique ce dessin animé, la musique elle vous reste dans la tête, c'est très efficace quoi. Moi en termes de communication, vraiment, vraiment c'est ça fort quoi, et ils ont un porte-parole fabuleux parce qu'il a vraiment une façon de communiquer qui est très performante. Ils sont vraiment très forts en com', ça, il faut leur laisser... cette qualité.

*- est-ce que vous pensez que pour les associations c'est plus intéressant de maintenir cette controverse sur l'uranium un peu fermée, ou intégrée dans la controverse du nucléaire, dans le débat public, dans les médias, est-ce que c'est plus intéressant d'avoir cette controverse un peu plus isolée pour arriver à avoir une reconnaissance ...*

Vous parlez des associations qui se battent sur ce thème précis ? 15.35 Ben les associations qui se battent sur ce thème précis elles sont sur la reconnaissance des maladies, elles ne sont pas sur le débat, sur le nucléaire en général. Elles sont vraiment sur la reconnaissance de cas particuliers, sur la mémoire de leurs parents qui sont morts.

*- et est-ce que ça serait pas intéressant pour eux de partir dans un débat plus général ?*

Ben je pense qu'il faudrait qu'il y ait un débat général sur l'industrie du nucléaire, en particulier sur le point important du minerai. En allant du minerai jusqu'à l'exploitation, jusqu'à la transformation, la production en centrale nucléaire, et les déchets ultimes après. Il faudrait qu'on ait une vision globale du problème et je ne crois pas qu'on l'ait actuellement, c'est sûr que non, y'a pas un débat général qui part de la mine jusqu'aux déchets ultimes.

- *Et pour vous qu'est-ce qui est le plus important, c'est la reconnaissance juridique de ces faits ou la reconnaissance publique, d'Areva par exemple ?*

Ben, les deux sont importantes. Pour les familles, qu'il y ait une reconnaissance juridique, ça implique une reconnaissance morale et c'est très important pour les familles parce que on dit souvent « faire son deuil », et je sais bien que pour certaines de ces familles qui n'ont pas terminé leur deuil tant qu'il n'y a pas eu reconnaissance de la maladie de leur père, de leur oncle, de leur mari. Et donc les deux sont importantes je pense, la reconnaissance juridique et morale.

- *ça rejoint un peu les questions qu'on a un peu abordées, mais au niveau justement de cette capacité d'information du public, s'il y avait un débat aujourd'hui est-ce que vous pensez que les gens sont suffisamment informés sur toute cette chaîne... ?*

Non je ne crois pas. Je ne crois pas parce que... entre les pays européens y'a une grande grande différence. Si vous allez en Allemagne, le débat sur le nucléaire ça fait vingt ans, vingt-cinq ans qu'il a lieu. En France j'ai l'impression qu'il ne fait que commencer. Donc... les gens pour eux c'est quelque chose de très vague, de très informel, de très peu concret... ET moi j'ai le sentiment que les Français sont très mal informés sur l'électricité qu'ils consomment. Puisque l'électricité est essentiellement produite par le nucléaire français. Donc je pense qu'ils sont très peu informés et qu'on commence seulement à débattre de ça. Et qu'il faut peut-être malheureusement une catastrophe au Japon, un événement énorme pour arriver à ce débat là, une sorte d'électrochoc quoi. Parce que moi j'avais le sentiment que mon filme, finalement, il avait été utile, certainement pour les victimes, il avait ouvert le débat en France etc. Mais « so what » quoi après... C'est une piqûre quoi. Et malheureusement il faut ce drame au Japon pour que p't-être qu'il y ait un vrai débat plus large sur le nucléaire en France. Et encore est-ce que vous avez le sentiment vous qu'il est là, vraiment, le débat ? C'est-à-dire moi j'ai peur que l'actualité change de destination, on a déjà vu qu'avec la Lybie on était déjà passé à autre chose et... On est dans un effet de zapping, et je parle pour ma paroisse de presse et de journalisme on est tout le temps dans un effet de zapping de l'actualité, on passe d'un sujet à l'autre et on oublie vite qu'on est entrain de se battre, qu'il y a des gens qui sont entrain de mourir au Japon pour arriver à éviter que la centrale nucléaire n'explose totalement quoi. On est déjà passé sur autre chose quoi. Enfin c'est un peu mon sentiment malheureusement.

- *Et est-ce que vous trouvez que les victimes françaises, ici en France, elles sont plus accompagnées par/pour les associations par exemple que les victimes au Gabon ?*

Oui ça c'est sûr. C'est terrible mais y'a une justice de pauvres et une justice de riche, ça c'est évident. Et surtout y'a une santé de pauvres et une santé de riches. C'est ça qui m'a vraiment révolté, c'est que en France les gens sont malades, meurent de cancers, de leucémies, mais au moins ils sont accompagnés thérapeutiquement, ils meurent dignement. En Afrique, au Gabon particulièrement là où je suis allé, à Mounana, les gens ils meurent dans d'atroces souffrances, absolument pas accompagnés, et ça je trouve c'est vraiment une énorme injustice. C'est que même face à la maladie, y'a deux poids deux mesures. Donc après les indemnisations n'en parlons pas parce que... Les indemnisations en France et les indemnisations en Afrique elles ne vont pas être les mêmes. Ça va être par rapport à la réalité économique du pays donc l'indemnisé gabonais n'aura rien à voir avec l'indemnisé français ça c'est sûr. Ce n'est pas très juste non plus.

- *Et l'Etat au Gabon il reconnaît qu'il y a un problème à ce niveau là ou ils sont pour le nucléaire, pour poursuivre...*

Alors l'Etat au Gabon... ils sont conscients des choses je pense. Après ils ont envie de continuer l'exploitation de l'uranium et Areva a envie certainement de rouvrir une mine là-bas, on en parle, donc... L'Etat gabonais, il ira chercher les richesses là où elles sont malheureusement, comme tous les Etats africains... Ils ne vont pas s'arrêter d'exploiter de l'uranium parce qu'il y a un problème sanitaire, ça je ne crois pas.

- *on a rencontré le collectif Areva ne fera pas la loi au Niger, et on a abordé justement la situation au Niger. Je ne sais pas si vous avez un éclairage à nous apporter sur la situation actuellement, sur les troubles au niveau politique, et sur ce que les différents acteurs font là-bas.*

Alors au Niger il y avait un gros problème c'était Tandja\*, c'était le président, c'était un homme qui avait été élu démocratiquement et qui avait voulu garder le pouvoir donc il avait changé la constitution, et comme les gens de la Constitution lui disaient « on ne peut pas, vous ne pouvez pas vous représenter plus de deux fois selon la constitution » donc il a viré les gens de la Constitution. Le parlement était contre le fait qu'il se représente encore, il a dissout le parlement, donc il a eu ce qu'il méritait c'est-à-dire un coup d'état. Et heureusement, coup d'état fait par des militaires qui ont très vite redonné le pouvoir au peuple, donc il vient d'y avoir des élections libres au Niger. Maintenant je ne me fais pas d'illusions, la manne de l'uranium restera la manne de l'uranium, les concessions qui ont été vendues c'est-à-dire 90 000 km<sup>2</sup> – 450 km sur 450 km – vont rester. Et on attaque beaucoup Areva à raison mais je m'inquiète vraiment de savoir comment sera exploité l'uranium demain par les chinois par exemple, qui déjà à l'époque, quand ils ont voulu faire des prospections, ont déplacé les populations manu militari, donc je m'inquiète vraiment de savoir comment cet uranium sera exploité par eux. Parce que, sans vouloir leur faire un projet d'intention, on pourrait imaginer que pour le coup là les conditions seront pires.

- *Peut-être une question sur ces principaux acteurs, le fait que ça soit une énergie fossile l'uranium comment c'est pris en compte cet argument, notamment par Areva mais aussi par les associations ?*

On voit bien que c'est la course aux énergies fossiles actuellement, tout le monde veut ... C'est pour ça que les pays d'Afrique sont très très convoités, que l'Amérique s'intéresse à eux, que la Chine s'intéresse énormément à l'Afrique et s'est beaucoup installée en Afrique : ils construisent les autoroutes et ils construisent les stades, mais leur but c'est de toucher aux énergies fossiles parce que la Chine a un énorme besoin d'énergie fossile, comme les Etats-Unis d'ailleurs, comme nous d'ailleurs aussi on en a besoin parce que, comme disait Nicolas Sarkozy quand il a visité Tandja\*\*, le Niger est un partenaire stratégique, ça veut bien dire ce que ça veut dire : on a besoin de son uranium. Donc effectivement c'est la course aux énergies fossiles, jusqu'à quand, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, voilà. Et on a l'impression, enfin moi j'ai le sentiment, pour avoir fait un film sur l'Irak récemment, le problème pour le pétrole c'est le même, c'est qu'il faut mettre la main dessus, et qu'on a une vision à courte vue des choses, et qu'on ne prépare pas l'après des énergies fossiles. De toute façon on sait que ces énergies ont un temps de vie très court à l'échelle humaine, et ce qui me désole c'est qu'on ne se dise pas aujourd'hui qu'est ce qu'on fait demain et comment trouver une solution, et pourquoi on ne met pas autant d'énergie, fait on autant de conflits aujourd'hui, autant

de morts, alors que toute cette énergie, cet argent finalement on pourrait le mettre à la recherche de nouvelles énergies, de nouveaux modes de vies... Voilà j'ai le sentiment qu'il y a une sorte de vision à courte vue de dirigeants de la planète et qu'on est parti dans cette course à l'énergie fossile et que ça va créer encore des conflits, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

\* Tandja, président destitué en 2010

<http://www.legriot.info/1007-niger-mamadou-tandja-derriere-les-barreaux/>

\*\* Rencontre de Sarkozy avec le président du Niger Mamadou Tandja en 2009

[http://www.rfi.fr/actufr/articles/115/article\\_82452.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/115/article_82452.asp)

[http://www.tamtaminfo.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1530:-sarkozy-lache-tandja&catid=44:politique&Itemid=61](http://www.tamtaminfo.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1530:-sarkozy-lache-tandja&catid=44:politique&Itemid=61)

<http://issikta.blogspot.com/2009/03/nigerniameysarkozy-tandja-rencontre-sur.html>